

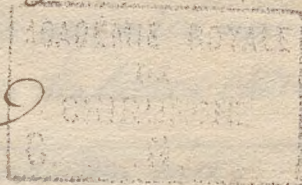
N^o. I 8 sept. 1774

15

rejetée

Hygiène Chirurgicale

ou
MÉMOIRE
Sur



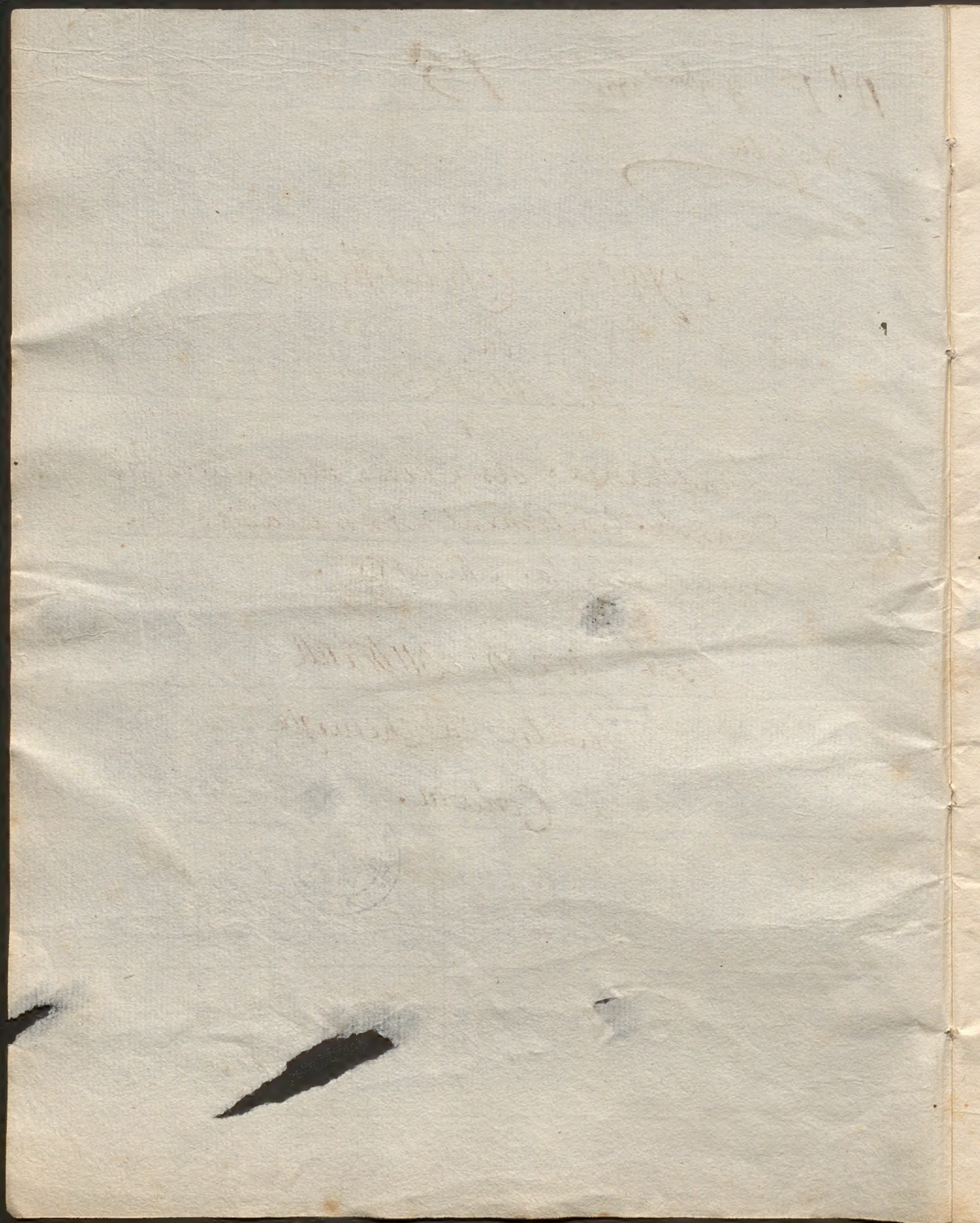
L'influence des Choses non-naturelles,
Dans le traitement des maladies du
Reffort de La Chirurgie.

par Joseph DUBRANA
maître en Chirurgie,
à Condom.



ARC 6 A 18
no 6
DUBRANA

de



Hygiène Chirurgicale

ou

Mémoire

Sur

L'influence des choses nommées non-naturelles,
dans le traitement des maladies chirurgicales.

*Res ardua vetustis novitatem dare,
novis auctoritatem, obsoletis nitorem.* *Plin. in pref. ad Vespas.*

Quoique le Caractère Essentiel de la Chirurgie
semble Consister dans l'art d'opérer, & que l'opération
manuelle soit le signe distinctif de cette partie
de l'art de guérir, il n'y a, néanmoins, personne qui ne
convienne, qu'elle demande une infinité des Connaif-
sances étrangères à l'exercice de la main, & qui doi-
vent la conduire. Si l'on considère attentivement les
différens états que parcourt une maladie, les accidens
dont elle peut être compliquée, la différence de
ces accidens, leurs différentes causes; on sentira que
pour en entreprendre la guérison, la connaissance des
choses nommées non-naturelles, & de leur influence
dans le traitement, n'est pas moins nécessaire, que



Celle de l'Anatomie, pour l'art d'opérer. Les opérations demandent que le Chirurgien soit parfaitement instruit de la Structure des parties du Corps humain; mais toutes les maladies Chirurgicales n'exigent pas qu'on opère: Dans le Cas même où l'on ne peut éviter d'opérer, l'opération ne convient jamais que dans un des points de la Cure; & pendant toute la durée il s'agit d'appliquer à la nature souffrante, la douce influence d'une Hygiène salutaire, au défaut de laquelle les Remèdes les mieux indiqués, — nous deviennent le plus souvent inutiles.

La Célèbre Société académique, à laquelle nous devons le progrès de l'art, propose d'examiner: quelle est l'influence des choses non-naturelles, dans le traitement des maladies du ressort de la Chirurgie? Cette question mérite un plus digne organe, je l'ai senti; & j'ai cru qu'on pourrait justement me taxer de téméraire, si je la traitais en vue de remporter un prix auquel ne doivent prétendre que des talens supérieurs. Les Circonstances me privent des secours les plus nécessaires; je ne suis point à portée de consulter les grands maîtres, qui ont enrichi l'art de guérir par leurs travaux, de puiser dans les auteurs les plus —

accrédités, le germe des Connaissances qu'il faudrait développer, pour satisfaire les illustres plantes du Célèbre jardin d'académus. j'espère d'ailleurs que mon âge servira d'excuse à la simplicité de ma production; & si j'ose entrer en lice, ce n'est que dans l'intention de donner quelques marques d'émulation; & de faire connaître le désir qui me presse pour travailler & m'instruire.

Il ne s'agit dans ce mémoire que, de l'application des Règles générales de l'Hygiène, au traitement des maladies Chirurgicales. pour entrer, autant que je serai capable, dans des vues de l'Académie, je ne regarderai la question que d'une manière essentiellement thérapeutique; (methodus medendi. Chirurgia Curatrix, vel Curatoria.) Les Considérations physiologiques & pathologiques des Choses non-naturelles, n'entreront donc ici que succinctement & comme en passant. C'est pourquoi j'ai jugé à propos de diviser ce mémoire en deux parties; dans la première j'examinerai la nature humaine dans un état sain, & l'usage qu'elle fait des Choses non-naturelles pour se conserver; dans la seconde je ne m'occuperai que de leur influence, dans la cure des maladies du ressort de la Chirurgie. je me suis cru obligé, d'abord, de définir l'Hygiène, les choses dont elle traite, & les considérer séparément, afin que



Cette lumière théorique éclaire plus facilement la
pratique judicieuse, du traitement ou nous devons —
l'appliquer.

PREMIERE PARTIE.

Nous Entendons par Hygiène une partie de l'art
de guérir qui traite des Choses non-naturelles & des
règles avec lesquelles on doit en user pour se Conser-
ver en Santé.

Les Choses non-naturelles Sont ainsi nommées,
pour les distinguer des Choses naturelles, qui font
l'admirable Composition de la machine humaine,
& de l'objet de la physiologie: Elles n'entrent —
donc point dans la Structure du Corps Comme
les naturelles; mais la vie & la Santé dépendent
du bon usage qu'on en fait, & l'influence salu-
taire de leurs Conditions requises, dans les maladies
Chirurgicales, est la Clef de leur guérison.

Les Choses non-naturelles Sont au nombre de six,
Savoir, L'air, Les alimens, Le mouvement & Le repos, —
Le Sommeil & La veille, Les humeurs qui doivent —
être Evacuées ou retenues, & Les passions de l'ame.

je vais les examiner chacune à leur Rang.

De L'air.

L'air Est Ce fluide transparent & subtil que nous respirons, dont nous sommes environnés, & qui se rend sensible sous le nom de vent & de son, quand il Est en mouvement.

Cette sphere immense d'air dont la terre Est le noyau, se nomme L'atmosphère: L'homme avec les autres Corps terrestres, se trouve plongé dans Ce fluide. Les interstices de tous Les Corps en sont remplis; cet air s'insinue dans nos Corps par toutes Les ouvertures qui lui sont présentées: il ne peut donc manquer d'agir sur nous au-dehors & au-dedans, & d'y produire des changemens ou avantageux ou nuisibles, selon Ses bonnes ou Ses mauvaises qualités.

On Considere Deux Sortes d'air, un Libre, tel que Celui de L'atmosphère, qui s'étend dans des espaces illimités; L'autre renfermé dans des espaces étroits, tel que Celui qui se trouve dans Certaines Cavités de notre Corps.

Ces Deux Sortes d'airs ont du ressort & de La pesanteur; mais non pas toujours également. Celui qui Est Libre à d'autant plus de ressort qu'il Est plus pressé par sa



propre pesanteur, laquelle est proportionnée à la hauteur de l'atmosphère. Celui qui est enfermé est à l'abri de cette pression, & son élasticité diminue ou augmente proportionnellement à la force de compression qu'il peut recevoir d'ailleurs, comme d'une machine de condensation, ou de la chaleur sèche qui lui est appliquée.

L'homme peut vivre quoique pressé par le poids immense de l'atmosphère, & quelque grande que soit la force qui le comprime en dehors, il peut faire ses fonctions; cette pression étant contrebalancée par l'élasticité de l'air intérieur dont le ressort est considérablement augmenté, par le resserrement des vaisseaux mêmes qui le contiennent.

L'homme est sujet à deux sortes de resserrements & d'expansions: l'une physique, & l'autre mécanique: si c'est le froid qui le resserre, cette action est physique & s'appelle condensation; si le chaud le dilate, c'est par raréfaction: mais quand il est réduit à un moindre volume par une pression évidente comme par un poids, un ressort, c'est une

Constriction mécanique; S'il acquiert plus de volume par une pression intérieure, ou par une impulsion semblable des fluides qu'il contient, C'est une dilatation. (Wolf aréomètre. tom. 2.)

Le resserrement mécanique du Corps humain est l'effet immédiat de la pression de l'air; la force du sang que le Cœur pousse vers la circonférence, & de l'air qui est contenu dans ses Cavités, produit la dilatation quand la pression extérieure diminue. Ce resserrement est en raison de l'excès de la force qui presse du dehors au-dedans sur la résistance des Corps Solides ou fluides, qui poussent en sens contraire.



Jusqu'ici nous avons considérés succinctement la pression que l'air extérieur exerce sur notre Corps; l'air qui est au-dedans de nous, presse aussi de son côté: il est de deux sortes, ou en masse comme celui du poulmon, du dedans de la poitrine, du tympan, du ventricule, des boyaux, du bas-ventre, &c. ou bien, il est intimement mêlé avec nos liqueurs, avec nos parties Solides.

L'air renfermé dans notre Corps, est de deux sortes; ou bien il communique librement avec l'extérieur, ou bien les avenues & les issues en sont étroites, & il ne peut communiquer que peu à peu, & avec le tems, avec

Cet air de dehors. Le premier est exposé à toute la pression de l'atmosphère, & il a une densité plus approchante de l'air extérieur qui le rafraichit sans cesse. Le dernier est plus à l'abri de cette pression extérieure; mais aussi il est exposé à une plus grande chaleur.

La chaleur sèche raréfie l'air de plus en plus à mesure qu'elle est plus forte, & si cet air est libre & peut se répandre dans l'atmosphère, il perd d'autant plus de son ressort qu'il est plus raréfié; mais si cet air est renfermé, la chaleur en augmente le ressort. on a observé que la chaleur sèche au degré qui fait bouillir l'eau, augmente le ressort de l'air renfermé d'un tiers; ainsi la chaleur du dedans du corps humain, qui n'est gueres qu'un tiers de celle de l'eau bouillante, l'augmentera au plus d'un neuvième, ou selon l'expérience de Mr. Hales, d'un huitième.

On conçoit donc facilement que l'air, soit totalement, soit en partie renfermé dans les parties de notre corps, peut gagner en élasticité ce qu'il perd de force par la rarété, & l'un

Compensant l'autre, avoir une force égale à celle de l'air extérieur, & par-là en équilibre la pression.

Le mouvement progressif de l'air ou d'une partie de l'atmosphère, s'appelle vent. il n'agit pas simplement contre nous par une force morte, comme la pression, il agit par une force d'impulsion, & cette force est en raison composée de la double de sa vitesse, & de la simple de sa densité.

Le vent violent non-seulement frappe rudement le visage & les yeux, il les enflamme par ses percussions répétées, mais encore par le sable, par le gravier qu'il emporte, & auquel il communique sa force, il les meurtrit.



Si le vent est nuisible par son choc quand il est violent, il est très-salutaire lorsqu'il est modéré, & que l'air qui nous environne est gâté par différentes exhalaisons; car ce vent purifie notre atmosphère en renouvelant l'air qui était corrompu. C'est pour cette raison que les logements étroits & qui ne sont point aérés, sont funestes,

& que ceux sur lesquels le vent souffle librement, comme les lieux un peu élevés & exposés au nord, sont salutaires. j'en ai fait la remarque plusieurs fois, en traitant des plaies & des ulcères.

L'air qui nous environne est de deux sortes; ou bien il est pur, & n'est censé composé que des molécules à peu près homogènes; ou bien il est mêlé de différentes autres molécules: Si les molécules hétérogènes dont il est chargé, sont celles du feu élémentaire ou celles de l'eau, on l'appelle chaud ou froid, sec ou humide; mais on ne le regarde pas comme impur, il faut pour être ainsi appelé qu'il soit mêlé avec des vapeurs ou des exhalaisons communément nuisibles, telles que les sulfureuses, les salines ou semblables.

L'air que nous respirons n'est jamais pur, c'est-à-dire, homogène; le plus sec contient toujours des particules d'eau; le plus froid contient des particules du feu élémentaire, ne

fût-ce que celles du fluide Électrique qui se trouve toujours selon les dernières observations de Mr. Le Monnier. Ces deux substances, suivant la proportion de leur quantité dans l'air, lui impriment les qualités que les anciens mettaient au premier rang; savoir, l'humidité, — la sécheresse, la chaleur, & la froideur. outre ces qualités, l'air en a d'autres qui ne sont ni dans tous les lieux, ni dans tous les temps, & qu'on appelle accidentelles. Elles dépendent aussi de la différence des matières hétérogènes qui se trouvent dans l'air. Ces matières sont de toutes sortes, fournies par les regnes minéral, végétal & animal, ou plus communément par les exhalaisons, ou vapeurs terreuses, salines & sulfureuses, lesquelles avec l'air, l'eau & le feu, composent les substances élémentaires de presque tous les Corps.



Comme on a une idée fort confuse de la manière dont ces vapeurs nuisent à notre santé, aussi bien qu'à la cure des maladies chirurgicales, on a attribué ces effets à une qualité occulte qu'on nomme malignité, impureté, termes qui couvrent un peu notre ignorance. mais quoi qu'il en soit, nous distinguerons par le mot d'impur cet air vaporeux chargé des parties salines

& Sulphureuses, l'avec celui qui n'est mêlé que —
des parties ignées & aqueuses, & qui effectivement
ne nous est pas généralement si pernicieux.

L'Evaporation de la Chaleur, est propor-
tionnée à l'Étendue des Surfaces du Corps qui
la perd, à la froideur de même qu'à la densité
du milieu qui la reçoit, & à la vitesse avec la-
quelle le milieu se renouvelle: ainsi la Sur-
face interne de nos poudrons étant fort étendue,
si nous respirons un air plus froid, & que les res-
pirations soient plus fréquentes, nous sentirons
plus de rafraîchissement, ou nous perdrons plus
de Chaleur de nos poudrons. nous avons en nous
un principe de Chaleur qui n'est autre chose
que le frottement des fluides & des Solides —
provenant de la Circulation du Sang & de
la Contraction des muscles; Cette Chaleur est
presque uniforme dans toutes les parties qui
ne sont pas exposées à l'air, & surpasse d'autant
plus le degré de Chaleur de l'atmosphère que
la Saison est plus froide, elle en approche, au-
contraire d'autant plus qu'il fait plus chaud: —

ainsi dans l'hiver le thermometre expose à l'air, étant au huitième degré au dessus de la congélation, la chaleur de notre sang est au vingt-huitième degré; & en été l'air ayant vingt-cinq ou vingt-six degrés de chaleur à l'ombre, notre sang n'a gueres que trente degrés.

La Chaleur directe du Soleil est à peu près double de la chaleur de l'air à l'ombre, (mémoire de la Société royale de Montpellier, par M. Bon. 1745.) & par-là on voit qu'elle surpasse de beaucoup celle de notre sang, s'il en faut juger par la hauteur à laquelle elle élève l'esprit de vin des thermometres; ainsi le Corps humain expose au Soleil doit augmenter en chaleur: mais comme à l'ombre l'air est toujours plus froid que notre Corps, nous devons lui communiquer de notre chaleur.

L'expérience nous fait voir que l'homme ne peut vivre dans un air dont la chaleur soit aussi grande ou plus grande que celle du sang; ainsi l'air dans lequel nous vivons est toujours moins chaud de quelques degrés, & nous ne le trouvons plus chaud qu'en ce qu'il enleve moins de notre chaleur.



L'air que nous respirons Enleve plus de nôtre Chaleur que L'air qui s'applique au reste du Corps; Car L'air que nous respirons Est plus froid respectivement aux poumons; C'est-à-dire, au Sang qui s'y trouve; que respectivement à la peau; & la Surface interne des poumons Surpasse de beaucoup la Surface de la peau; Enfin la respiration fait sans cesse renouveler L'air inspiré, au lieu que, nous étant en repos, L'air Extérieur ne se renouvelle pas, à moins qu'il ne fasse du vent; toutes Conditions qui contribuent à L'évaporation de nos particules ignées. Comme d'une part En promenant & En respirant nous Exposons nôtre Corps à un air nouveau qui le rafraîchit; De L'autre, par Ces Exercices nous excitons & développons — En nous les particules de feu; Ce qui augmente nôtre Chaleur: il y a un terme de vitesse jusqu'auquel Ces Exercices En plein air nous rafraîchissent, au-delà duquel nous excitons En nous plus de Chaleur, que nous n'En Communiquons à L'air qui nous environne.

La Chaleur de L'air qui Est Salutaire à l'homme Est Celle ou le Corps nud ne Sent ni froid ni chaud: -- telle Est le seizième Degré du thermometre de Mr. De Réaumur; telle Est communément la température de L'air au mois de mai; au-dessus de ce Degré on Sent du Chaud, & le froid se fait Sentir au-dessous.

La Chaleur de L'air à l'ombre, monte depuis le seizième Degré, jusqu'au trentième; au Soleil elle va jusqu'au delà du soixantième dans les Climats tempérés & au niveau de la mer. on sait que plus on s'élève au haut des montagnes, -- plus on y éprouve du froid; soit parce que l'air étant moins dense retient moins la Chaleur du Soleil; soit parce que la même face de la montagne n'est exposée que fort peu d'heures à ses rayons; ou qu'enfin ces hautes montagnes ne jouissent point de la Chaleur réfléchie comme les plaines.

La froideur modérée de L'air Commence au seizième Degré & s'étend jusqu'au dixième, pour lors on Sent le froid, qui quelques Degrés au-dessous

De la Congélation Est mortel; il me paraît qu'à égale distance du degré tempéré, qui Est le seizième, la grande Chaleur Est plus funeste que le grand froid.

Le froid modéré donne du ressort à nos parties, il racourcit nos fibres, resserre les vaisseaux, & donne plus de tension & de fermeté aux muscles; De-là vient qu'en hyver nous sommes en état de faire de plus grands efforts, — tant du Corps que de l'Esprit; Les fibres de l'Estomac ont plus de ressort, L'appétit augmente, la Digestion se fait mieux: il Est vrai que la transpiration diminue; mais Elle Est réparée par L'urine qui devient plus abondante: les humeurs ne sont pas si disposées à la Corruption gangréneuse.

Mais si le froid Est excessif, Comme celui de L'air au-dehors de la Congélation, alors il — roidit nos membres, il Coagule nos liqueurs, & par-là gêne le mouvement musculaire, rend les os plus cassants, Les boyaux nerveuses moins propres au tact. Les lèvres deviennent d'abord pâles, ensuite

livides, elles se gercant; la peau devient rude & sèche, la suppuration des plaies & des ulcères -- est interceptée, la résolution des tumeurs empêchée, &c. & enfin si le froid est excessif & qu'il arrive de dégeler trop subitement, les parties ne manquent pas de tomber en gangrène; ou, si elles en reviennent, par les précautions connues de tout le monde, elles deviennent œdémateuses, à cause du relâchement des solides, produit par une quantité considérable des sérosités du sang coagulé.



L'air étant sec nous sommes plus agiles par la raison que nous sommes portés par un milieu plus dense, que nos fibres ont plus d'élasticité & de fermeté. Les fibres du papier, du parchemin, sec, ont de même plus de ressort que celles qui se trouvent humectées: tous les nerfs se repentent de cet état; l'esprit & le corps font mieux leurs fonctions; à moins que la disposition trop sèche des organes, comme il arrive dans la phthisie, dans les ulcères arides, la gangrène sèche, &c. ne demande de l'humidité.

L'air devenant humide, tout le contraire.

arrive; nous nous sentons plus pesants, parce que
l'air soutient une moindre partie de notre
poids; les forces nous manquent, parce qu'il
faut plus d'effort pour affermir, raidir, &
faire agir des muscles relâchés, que pour
faire agir ceux qui ont leur tension naturelle;
la respiration se fait par l'action des muscles,
elle devient donc plus gênée; le cœur est un
muscle, il pousse moins aisement nos liqueurs,
on transpire moins, l'estomac a moins d'activité;

Le rapport de l'air libre se trouve dimi-
nué par la chaleur, l'humidité l'affaiblit
aussi; donc si ces deux causes concourent, com-
me quand il regne un vent marin, un vent
de midi, la respiration sera plus gênée: la
chaleur & l'humidité relâchent nos fibres, ce
qui les relâche diminue la force musculaire
qui est nécessaire pour la circulation, la res-
piration & les actions volontaires; donc quand ces
deux causes concourent ensemble, toutes nos
actions, soit naturelles, soit libres, doivent devenir

plus faibles ou plus laborieuses, comme l'expérience le fait voir; ainsi la nutrition se faisant imparfaitement, le défaut des chairs subsiste longtemps dans les solutions de continuité.

L'expérience nous prouve que l'air se mêle intimement à nos fluides, qu'il fait même une partie de nos solides, (Desaguliers, physiq. Expériences. tom. 2.) D'où l'on doit conclure que l'influence de cet élément pur, & d'une chaleur tempérée, doit marcher à la tête du traitement de toutes les maladies chirurgicales.

L'illustre Boërhaave a fait voir que chaque fluide, & le sang notamment, se saoule, dès qu'il est exposé à l'air, d'une quantité d'air déterminée; rien n'empêche donc le sang pulmonaire, qui se trouve en contact avec l'air, de s'en charger si la quantité qu'il avait est diminuée; car cet air est absorbé ou détruit par les exhalaisons des animaux; c'est donc dans les poumons principalement que se fait la réparation de cette perte: réparation qui étant faite par un air doué des qualités que nous avons requises, satisfait admirablement le Chirurgien.



Des alimens.

Le mot d'alimens se prend dans des sens différens
1^o pour synonyme d'ingestum esca, des choses avalées,
grises, mangeaille, pitance, pature. 2^o pour la
partie de la chose avalée grise in exam —
qui est vraiment nutritive, qui fait la matière
propre du Chien & qui est par-là distincte de la
partie de la mangeaille destinée à former les
Excrements. 3^o Enfin pour cette matière nutri-
tive prête à devenir partie du Corps; après-
avoir reçu tous les Changemens toutes les
Elaborations par lesquelles elle est portée à cet
effet dans l'économie animale. C'est le ros, le
gluten des galénistes, le quasi-alimentum d'hip-
pocrate, ou même l'aliment déjà accru, tractus
alimentorum de ce même auteur & qui est le
Lumbicum des galénistes.

Cette dernière considération n'appartient
pas aux parties thérapeutiques de l'art, elle
est toute physiologique, c'est-à-dire, spéculative,

théorique, raisonneuse. ainsi m'occuper de cette partie serait une chose de peu de jugement, & tout à fait contraire à la proposition de la célèbre Société académique. je me garderai donc bien de tomber dans la manie de raisonner sur cet objet; manie endémique dans le pays médical, & insuffisante pour traiter avec fruit de la nature des alimens.

il faudrait donc pour bien y saisir tirer les observations des Chefs suivans 1^o des alterations qu'ils subissent pour passer dans la masse du sang. 2^o de celles qu'ils éprouvent dans leurs circulations avec ce fluide. Le second est ridicule & tout étoit fait avec le premier. Le second objet n'appartient plus aux parties gratuites de l'art, c'est-à-dire, à l'hygiène & à la thérapeutique, il est chimique, & par cela même il cesse d'être si étranger à la gratuite: car la chimie étoit immédiatement l'art de guérir, elle lui a tout dit à cet égard en lui révélant que la matière vraiment nutritive des alimens, étoit une substance unique, savoir, — le mucus dont les différens degrés de viscosité, de



tenuité, de dissolution, dépendent principalement du mélange de ce corps avec différentes substances.

Les anciens avaient très-sagement observé qu'un des caractères distinctifs des alimens & des médicamens consistait en ce que les premiers étaient une substance au lieu que les derniers pourraient être un accident, par exemple, une odeur, une saveur.... idée qui rectifiée devient très-lumineuse.

L'objet véritablement pratique qui est le nôtre considère les alimens ingesta in concreto cum toto & même avec les assaisonnemens & les boissons non-alimentaires: Car si la partie vraiment alimentaire en est une, les différents effets des alimens que cette pratique a à connaître ne peuvent dépendre que de l'exquis dans les mets, ce qui n'est pas l'aliment vrai. Les diverses choses qui ne sont pas l'aliment vrai sont détaillées dans une des thèses de dispute de Mr. Venet, sous ce titre quæ sit in alimentis pars vera nutriendi.

parmi ces choses qu'elles sont celles qui rendent les
alimens médicamenteux ? Ce sont certainement...
celles qui sont étrangères à l'aliment, elles agissent
seules, exerçant seules leur vertu (comme quand on
donne un remède & qu'on fait manger par dessus)
& non pas par une force conjuguée & contempérée
avec l'action de la substance alimentaire qui est
la seule qui peut englater, refaire & nourrir. Les cho-
ses dites incraspantes & analeptiques jointes avec
quelqu'autre principe, avec les aromates, par ex-
emple, non seulement nourrissent; mais encore
ont une vertu médicamenteuse & agissent sur
les solides.

De ces choses qui altèrent la pureté de
l'aliment quelques unes agissent évidemment sur
l'estomac seul & sur les premières voies, quelques-
autres n'agissent encore que sur les premières voies,
quoiqu'il s'en suive des changemens généraux : —
Car l'influence des organes digestifs sur la machine
entière est immense.



Un objet groatique plus special, plus prochain
pour celui qui s'occupe des alimens, est de les —
évaluer par la maniere dont ils se comportent
dans les premières voies ou tandis que Digeruntur
Concoquantur. Sous ce point de vue leur généra-
lissime différence vient de la pureté qui —
s'estime par la privation du grasenchime &
des apaisonnemens naturels & artificiels & des
qualités contraires, c'est-à-dire, que le manque
de grasenchime & d'apaisonnement quelconque,
fait l'aliment corréptible, sujet à donner des
cours de ventre sur tout aux gens vigoureux,
& par-là même ~~propre~~ propre aux enfans, aux
personnes délicates, infirmes, blessées & conva-
lescentes.

L'aliment chargé de grasenchime se divi-
se en plusieurs espèces selon qu'il est plus ou moins
dense, serré, ou au contraire approchant de l'état
des premiers; c'est plus par ce dernier titre que par
des variétés vraiment propres au mucus lui-même,

que Certaines mangeailles Comme Les Chaires des —
jeunes animaux, Les fruits, Les pulpeux... Sont fa-
cilement & Souvent trop facilement Digestifs, —
quoiqu'ils aient une certaine pente à la Corruption,
qui leur est vraiment inherente.

Ces Considerations faites nous Diviserons Les
alimens En quatre Classes, 1^o. Les alimens fatus Sordida
très-aisément Digestibles Sont Ex vegetabilibus, Les —
tisanes des anciens, Les fruits doux, aqueux, Les Su-
creries, Les legumes, Les herbes potageres, fades; Ex —
animalibus Les bouillons, Les gelées, Le Sang, Le
lait, Les viandes, blanches très-grasses & délicates,
Les Chaires des jeunes animaux, Les poissons fondants;
2^o. Les mêmes alimens legerement aromatisés, appai-
sonnés ont un Degré d'activité plus grand & Con-
viennent très-bien aux Convalescens, aux personnes
délicates. 3^o. Cette place très-bien au rang des im-
becilles, c'est-à-dire, des faibles L'Extreme de L'ordre
opposé aux deux premiers, c'est-à-dire, Les Corps ex-
tremement paranchimateux qui Sont Ex vegetabilibus
Le pain noir & gluant, Les legumes grossiers, Les racines



& fruits Comme raves, gommes de terre, Chataignes,
fèves, fruits de hêtres, glands.... Ex animalibus Les-
muscles des vieux animaux, Les viscères durs, Le cœur,
Les reins, Les tripes, L'estomac appelle double, Les-
goitrons coriaces, tout cela salé & animé des plus
vifs assaisonnemens, de sel, de poivre, de moutarde,
d'ail de vinaigre, & le tout soutenu par une boisson
de gros vins austères, fait les alimens & la nourriture
journalière des paysans & des grots fait. 4°. Enfin
Le juste milieu de tout cela, le fond de la nour-
riture de la plupart des hommes, sont les vian-
des fraîches qui sont les plus appropriées à l'homme,
Sur tout lors qu'on les assaisonne de manière —
qu'elles ne soient ni trop fades, ni trop animantes,
que les plus sains digèrent; Les goitrons, les her-
bages médiocrement aqueux, peu de salade, peu de
fruits, Le bon grain, le vin trempé, mais cependant —
après généreux. mais l'homme sain sans se laisser
dans ces bornes doit manger & boire de tout sans-
excès: Car la première maxime diététique de celle,

qui est admirable, est celle-ci: » Sanus homo nullis-
» adstrictus negotiis, nullum sibi genus effugere debet -
» quo populus utatur modo plus, justo modo, non amplius
» apumere.

DU mouvement
Et
DU Repos.



Le mouvement & le repos accompagnés d'une sage modération, ne sont pas méprisables pour la régularité des fonctions de l'économie animale, & par ce moyen leur influence salutaire se fait bientôt appercevoir dans les solutions de continuité & même dans celles de continuité, pourvu toute fois que le mouvement que l'on se donne, ne puisse point déranger les parties, dont le contact est absolument nécessaire pour la guérison.

En effet le mouvement augmente la circulation des fluides, & par ce moyen les humeurs en sont plus atténuées & mieux divisées, il se fait une filtration plus aisée de toutes les liqueurs, de là résulte un suc nourricier doué des qualités douces & balsamiques & enfin capable de réparer le défaut des solides.

Remarque D'un savant de nôtre siècle, dans un axiome, ou il dit que, Dieu a posé le travail ou l'exercice, pour sentinelle de la santé.

De plus le mouvement facilite la distribution des esprits animaux dans toutes les fibres du Corps, ce qui par conséquent fortifie nos parties; donne de l'appétit, aide à la digestion, & de-là vient que ~~Ces~~ qui y sont accoutumés, sont plus robustes que les autres & moins sujets à beaucoup d'indispositions.

on ne doit pas cependant faire trop d'exercice; car l'immodéré, sur tout celui de l'esprit, dissipe le fluide nerveux, diminue le ressort des solides & épuise beaucoup les fluides.

on divise le mouvement en actif & en passif. on appelle mouvement actif celui qu'on se donne par l'exercice du marcher, de la promenade, de la chasse, de la danse, de la voix, & de tout le travail du corps & de l'esprit. on entend par mouvement passif celui que l'on prend en Carrosse, à cheval, ou

Dans quelque machine. on peut porter l'exercice jusqu'au commencement de la lassitude: & pour être salutaire on doit la prendre avant le repas, & dans des endroits où l'air soit pur. Car l'expérience nous montre que les petits voyages & le séjour à la campagne, servent beaucoup à la cure des solutions de continuité qui jusques-là avaient été fort rebelles au traitement.

Le Repos modéré est aussi très-profitable; mais celui qui est excessif produit de très-mauvais effets. Car la vie sédentaire, oisive & desœuvrée, est sujette à beaucoup plus d'indispositions que celle où l'on se donnerait un peu trop de mouvement. L'oisiveté engraisse & affaiblit le corps, le travail le maigrit & le fortifie. (Hypp. de la manière de vivre des personnes en santé. liv. II. ch. X.)

Du Sommeil & De La Veille.

Le Sommeil est un état dans lequel les organes des sens & ceux des mouvements involontaires, ne peuvent recevoir l'impression des objets. La veille, au contraire, est un état dans lequel les organes des sens & ceux

qui sont destinés aux mouvemens volontaires, —
sont tellement disposés, qu'ils peuvent facilement
être affectés par les objets extérieurs, & exercer les —
mouvemens auxquels ils sont destinés. Ce dernier
état dépend de la bonne disposition des solides & de
l'abondance des Esprits animaux, qui tendent tous —
les ressorts de la machine humaine. Le premier,
au contraire, à pour cause la disette de ces mêmes
Esprits, qui fait tomber toutes les parties dans le —
relâchement. Car la substance médiatrice prise
dans la famille des liqueurs, que nous connaissons
sous le nom de lymphes nerveales, de sac nerveux,
est incapable de donner du ressort, d'exécuter les
ordres de l'âme, s'il n'en reçoit la propriété de son
seul agent, l'Esprit animal. (Le célèbre Le cat —
traite du mouvement musculaire art. III. §. IV.)

On ne peut point vivre ni se bien porter long-
temps sans dormir; Car le sommeil repare les par-
ties spiritueuses qui se sont dissipées pendant la
veille; rétablit les forces abattues par l'exercice ou
par maladie; procure une transpiration abondante
& contribue beaucoup à la nutrition.

La nuit Est le tems le plus propre pour le -
Sommeil, parce que tout Est sombre & tranquille, -
aupres nous Est-il plus profitable que celui du jour;
Car le Sommeil tranquille & non-interrompu Est
le meilleur. on remarque Encore, & j'en ai fait -
la facheuse Épreuve, que le travail & L'Étude -
de la nuit nuisent beaucoup à la Santé.

on dort ordinairement cinq, six ou sept heures
de suite dans L'espace de vingt-quatre heures: -
Le Sommeil modéré rend le Corps léger & L'esprit gai;
mais le Sommeil outre rend le Corps lourd, pesant, -
& L'esprit Stupide & peu propre au travail.

La veille immodérée Est autant préjudiciable
que le Sommeil modéré Est salutaire; Car Elle oc-
casionne de grands desordres dans L'économie animale,
par L'épuisement des Esprits dont elle Est cause; -
ainsi la modération dans le Sommeil & dans la
veille Est également nécessaire à la Santé.

on doit faire attention que le lieu ou L'on couche
Soit sain: C'est pourquoi on doit choisir les endroits Es-
cieux & secs, & non point ceux qui sont petits, ventrés,



humides & échauffés par des poëtes.

Il faut encore observer, sur la maniere de se coucher, de se mettre sur un des côtés du corps, la tête un peu élevée & le corps fléchi; Comme à fort bien remarqué nôtre maître Hippocrate, dont voici les paroles. » L'homme, dit le prince » de l'art de guerir, doit d'abord se coucher sur le » côté droit, la tête un peu élevée, les bras, les- » jambes tant soi-peu plies & tout le corps flexible » & aisé à remuer: quand on s'éveille on change » de situation, se mettant indifféremment sur » toutes sortes de côtés, en prenant toujours la » commodité, & soyez assurés que c'est un bon » signe quand on se porte bien après le dor- » mis.

Des humeurs retenues

ou
évacuées.

Nous entendons par le mot d'humeur, une substance fluide produite immédiatement ou médiatement dans le corps humain par la cotion

ou Digestion des aliments. on les distingue en alimentaires & en Excrementicielles. Des premières on en compte trois, le Chyle, le Sang, & le suc nourricier. Le premier est la matière du second; & le second celle du troisième. De là un seul coup d'œil fait bientôt appercevoir, — L'importance & même la nécessité indispensable, — ou nous sommes, de faire en sorte que ce dernier soit doué des qualités requises, pour opérer la guérison des parties solides, dont il est l'aliment immédiat, — & par conséquent le principal réparateur dans les — solutions de continuité.

Les humeurs Excrementicielles sont celles qui étant séparées de la masse du sang, comme incapables — de nourrir le Corps. on les distingue en utiles & en

inutiles. on appelle utiles celles qui ayant quitté la masse du sang dans différents canaux, y rentrent entièrement ou en partie, ou sont retenues en quelques endroits pour certaines fonctions. telles sont la Salive, le suc gastrique, l'humeur intestinale, la bile, le suc pancréatique, l'eau du péricarde, les humeurs des yeux, le lait, l'aqueuse,



La Crystalline, & la vitrée; la Semence, &c. on entend par inutiles celles qui se séparent de la masse du sang, pour n'y plus s'entretenir, & qui sont même chassées hors du corps parce qu'elles deviendrait extrêmement nuisibles si elles étaient retenues. De cette classe sont l'urine, la sueur, la matière de la transpiration, la morve ou mucosité des narines, les menstrues, les lachies, &c.

on entend donc par excretion l'évacuation des humeurs superflues dont la masse du sang se dépure. Ces humeurs en sont séparées par certains organes appelés glandes, & sont remplacées par les alimens que nous prenons. Ces évacuations & ces remplacements continuels conservent la vie & la santé & entretiennent l'équilibre absolument nécessaire pour l'intégrité des fonctions. il est donc par conséquent bien important de ne point troubler les sécrétions, & d'éviter tout ce qui peut les diminuer & les supprimer.

Comme plusieurs de ces humeurs, séparées de la masse sanguinaire, méritent une attention —

gastroentérique, on ne permettra de m'y arrêter —
un moment: telles sont L'urine, la Sueur, L'insen-
sible transpiration; les règles, les hémorrhoides &
les gros Excrémens.

La suppression, & L'évacuation trop abondantes
de ces Excrétions sont également nuisibles, il faut
donc avoir une attention sérieuse à ne pas troubler
la nature dans ses fonctions.

pour faciliter la filtration des urines, on
doit faire usage des boissons légères & coulantes,
capables de se charger des parties salines &
terreuses du sang, qui déchirent la tige des
solides ou obstruent les vaisseaux. L'urine étant
déposée dans la vessie, il est dangereux de la
retenir lors que nature nous avertit de la rendre.



La transpiration insensible & la Sueur, —
sont les plus abondantes de toutes les évacuations;
C'est pourquoi on doit soigneusement éviter tout
ce qui pourrait les supprimer; car elles sont très-
faciles à déranger.

pour les entretenir, il faut ouvrir les pores —

des glandes par le moyen des frictions sèches, de ras-
sur la peau de tems en tems avec les bains tièdes;
Éviter le froid, en prenant de bonne heure les
habits d'hiver, ne les quitant que fort tard; &
ne point passer subitement d'un air chaud à
un air froid, comme de ne point boire à la
glaçe, ou froid lorsqu'on est en sueur, ou qu'on
a parlé longtemps.

À L'approche des menstrues ou pendant
qu'elles coulent, les femmes & filles doivent
observer de ne point se laisser saigner du bras,
éviter d'aller dans les endroits qui pourraient
leur donner de la frayeur, & ne point mettre
les pieds dans l'eau froide.

quelques personnes sanguines sont sujettes
à une effusion périodique de sang par l'anus,
que l'on nomme flux hémorrhoidal ou simple-
ment les hémorrhoides; on doit bien se donner
de garde de les supprimer, & si cela arrive
on doit y remédier promptement par la saignée;
sans quoi la pléthore qui s'en suivrait ne man-
querait

querait pas de former un obstacle toujours —
desagréable pour le Chirurgien.

La difficulté qu'il y a quelque fois pour l'ex-
crétion des matières stercorales, déranger l'écono-
mie animale, & en laissant ses fonctions porter
le désordre jusqu'aux parties extérieures, affectées —
contre l'ordre naturel, & qui sans cet inconvénient
étaient en voie de guérison. C'est pourquoi on doit
en chercher la cause pour la détruire, & aider —
la faculté expultrice, par médicaments & par
régime, à les rendre pour le moins une fois le
jour.



DES PASSIONS DE L'ÂME.

Les passions de l'Âme sont un desir, ou une
appréhension de l'objet, qui ébranle soudainement
le Cœur & les Esprits, de sorte que la couleur de
la face en est incontinent changée.

Les passions de l'Âme produisent sur nous des
effets bien sensibles. La joie & la crainte sont
les principales aux quelles on rapporte ordinaire-
ment toutes les autres. Dans la joie, les Esprits

Coulent avec vivacité; Dans la Crainte tout est concentré: D'ici nous devons Conclure que les passions violentes de L'ame altèrent extrêmement la Santé, & que par le Dérangement Des fonctions de L'économie animale, Elles fomentent un obstacle insurmontable Dans la Cure Des maladies Chirurgicales: par Conséquent, on doit avoir une attention sérieuse de les Éviter, ou du moins faire en sorte de n'en avoir que des Douces & des modérées.

Nous disons naturellement tout ce que nous croyons être bon, & nous tâchons d'Éviter — ce qui nous semble mauvais. D'ici viennent les diverses passions de L'ame qui nous agitent, soit par le Désir, soit par L'appréhension de L'objet qui agissant sur les fibres sensibles, — intellectuelles & volitives, produisent la dilatation ou le resserrement Du Cœur, Contre L'ordre naturel.

La joie procure une quantité abondante d'Esprits au Cœur, qui L'excitent à se dilater & à

Se Contracter, un peu plus fort qu'à l'ordinaire;
Ce qui fait que le sang est poussé avec plus
de vigueur que de coutume dans les vaisseaux;
& les artères Carotides Externes qui le distribuent
à la face, nous font appercevoir une rougeur
vermeille sur les joues de ceux qui se réjoissent.

La Colere excite aussi les mouvemens du
Cœur, mais d'une façon différente; car dans
cette passion le sang est poussé avec une force
extrême, qui fait paraître la face presque
livide d'une couleur presque livide.



La tristesse diminue le mouvement du Cœur,
par la disette des Esprits animaux, de sorte que le
sang n'étant point poussé selon l'ordre naturel, les
vaisseaux des parties éloignées n'en reçoivent qu'une
petite quantité à la fois: aussi voyons nous la face,
de ces personnes, nous offrir une couleur morte & pâle,
qui nous annonce l'affection contre-nature dont elles
sont atteintes.

La Crainte arrête soudain le cours de l'Esprit
animal, ce qui causant un mouvement de contraction
très-irrégulier aux vaisseaux, par le moyen des fibrilles-

nerveuses qui entourent leurs tuniques, Chassent violemment le sang qu'ils contiennent, de toute la circonférence du corps vers le Centre; ce qui produit la pâleur subite de la face, la froideur des extrémités, avec un tremblement universel de tout le corps, une voix interrompue & un énorme battement de Cœur: Car la grande quantité de sang qui est groupée subitement vers cet organe, diminue beaucoup la liberté de son mouvement, de façon qu'il en est presque étouffé.

Entre toutes les passions de l'âme, la joie est la plus salutaire, principalement aux gens bilieux. La colère est profitable aux pituiteux; mais très-préjudiciable aux tempéramens vifs, à cause de l'humeur bilieuse qu'elle enflamme aisément. La tristesse est nuisible aux gens atténués; mais elle n'offense pas autant ceux qui sont dans l'embonpoint. La crainte est nuisible à tout le monde; Car des accidens très-funestes peuvent lui succéder.

Il faut donc que les passions de l'âme soient modérées; Car étant excessives, elles nuisent beaucoup à la santé, & ennemies d'elles-mêmes de l'Équilibre.

qui doit régner dans l'économie animale, elles --
bonifient de la masse des fluides la Douceur & le
beaume dont les Solides reçoivent leur guérison. aussi
Platon, En un dialogue qu'il nomme Carmides, écrit avec
vérité que, les plus violentes & dangereuses maladies --
que souffre le Corps, viennent des perturbations de l'âme,
par ce que l'âme ayant un pouvoir absolu sur le Corps,
l'altère & change En un moment Comme il lui plaît.



La raison doit donc être la modératrice de toutes
ces différentes passions, afin qu'elles ne passent point
le degré qu'il convient; De peur que les laissant porter
jusqu'à la satisfaction des sens, on ne voie enfin
la proie des maladies cruelles qui font courir un
grand danger de la vie. Car la joie immodérée --
pousse le sang avec si grande violence du centre
vers la circonférence, que le cœur se trouve
dépouillé de chaleur naturelle, l'on peut s'enquivre
la syncope & quelque fois la mort. ainsi le poëte phi-
lippides, le sage Chilon, Diagoras de Rhode, Denys tiran
de Sicile, prophyète d'ame de naxe, & une infinité
d'autres, sont morts subitement gâmes de joie.

L'ardente Colère met le sang si violemment
que bien souvent la fièvre lui succède.

La tristesse Continuelle dessèche le Corps, le rendant maigre & atrophie, de sorte qu'enfin la mort s'en suit.

L'horrible peur, arrivant sans être prévue, cause quelque fois une mort prompte & subite.

On voit par-là que toutes les perturbations de L'esprit sont très-dangereuses; C'est pourquoi on doit tâcher de porter les malades à dompter ses passions, par la considération des malheurs qu'elles apportent, & des maladies qu'elles entretiennent — & qu'elles traînent en longueur, malgré l'application des topiques les mieux indiqués, comme j'espère le prouver dans la seconde partie de la mémoire.

Je Cherche d'où vient que L'homme étant composé d'une ame & d'un Corps, on s'est appliqué, — pour ce qui regarde la Santé du Corps, à inventer un art, dont L'utilité a donné lieu de L'attribuer aux Dieux immortels: & que pour ce qui regarde les — maux de L'ame, non seulement on s'est moins mis — en peine d'apprendre à les guerir; mais depuis que L'art en a été découvert, il n'a pas été si cultivé; & loin d'avoir autant d'adeptes, il est suspect &

même odieux à la plupart du monde. peut-être cela vient-il de ce que l'âme, quand le corps souffre, en a pleine connaissance; mais que le corps, quand l'âme est malade, n'y voit rien. tellement que l'âme malade, n'ayant de juge qu'elle-même, & ne pouvant faire alors ses fonctions, ne connaît point son état.

Il y a cette différence entre les maladies de l'âme & celles du corps, que les unes peuvent arriver sans qu'il y ait de notre faute, au lieu que nous sommes toujours coupables des autres. Car les passions, qui sont les maladies de l'âme, ne viennent que de notre révolte contre la raison. & cela est si vrai, que l'homme seul y est sujet; car les brutes n'en sont point susceptibles, quoi qu'il y ait quelque ressemblance entre passion & ce qu'elles font.



Pour guérir ces passions ou maladies spirituelles, voyons quels remèdes la philosophie nous ordonne. Car il y en a certainement: & la nature qui a tant créé des choses salutaires au corps, n'a point été après cruelle, après ennemie de l'homme, pour que son âme fut privée de tout secours.

Elle L'a même d'autant plus favorisée, que
le secours qui regardent le Corps sont hors de
lui; au lieu que tout ce qui est nécessaire
pour le salut de l'ame est renfermé dans
l'ame même. mais plus elle est d'un ordre
supérieur, plus elle demande d'attention. prenez
en soin, ses lumières sont toujours éteintes; négli-
gez-la, mille & mille erreurs l'offusquent.

Vous n'avez donc plus qu'à vous Comman-
der à vous même. j'avoue que c'est une manière
de parler singulière, & qui suppose qu'on soit
deux; L'un pour Commander, L'autre pour obéir.
mais elle n'est pas sans fondement: Car notre
ame se divise en deux parties, L'une raison-
nable, L'autre privée de raison. ainsi lorsqu'on
nous ordonne de nous Commander à nous-même,
c'est nous dire que nous faisons prendre le
dessus à la partie raisonnable sur celle qui
ne l'est pas. toutes les ames s'enferment, en
effet, je ne sais quoi de mou, de lâche, de

bas, d'Enervé, de Languissant; & s'il n'y avait que
Cela dans l'homme, rien ne serait plus hideux que
l'homme. mais en même tems il s'y trouve bien à
propos Cette maîtresse, cette reine absolue, la raison,
qui, par les efforts qu'elle a, d'elle même, le pouvoir
de faire, se perfectionne, & devient la suprême
vertu. or il faut, pour être vraiment homme, lui
donner pleine autorité sur cette autre partie
de l'ame dont le devoir est d'obéir.

Examen de la nature humaine
dans un état sain,



L'usage qu'elle fait ^{et} des choses non-
naturelles pour se conserver.

L'homme, malgré ses progrès dans les sciences, -
est toujours peu avancé dans la connaissance ~~de~~
de soi-même: Serait-il vrai qu'il fut éternellement,
le dernier objet de ses méditations? Si ce reproche
est fondé, il faut chercher à nous rendre plus
curieux de nous instruire des causes de la vie
& des phénomènes qui en résultent. Cette étude

Est celle de toutes qui nous intéresse la plus, —
& qui a avec l'homme le plus intime rapport, —
puis qu'elle l'éclaire sur la nature de sa consti-
tution, sur les accidens auxquels il est sujet, —
sur les causes de ces accidens, & sur les moyens —
d'y remédier. j'espère que la célèbre société
académique, ne regardera pas comme un
hors-d'œuvre ce petit abrégé du corps humain.

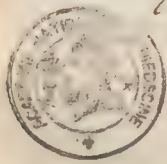
Les auteurs du journal Encyclopédique
disent que la nature dans ses ouvrages nous —
étonne de deux manières, par la grandeur & la
petitesse de ses productions: Si elle nous étonne,
en déployant, pour ainsi dire, toute sa puissance
sur la matière, elle ne nous est pas moins in-
compréhensible, lorsque travaillant à la forma-
tion du plus petit insecte, elle concentre tou-
tes ses forces dans un seul point. En effet, l'or-
gane organisé à une mécanique aussi sublime,
& plus difficile à saisir, que celle de la plus
monstrueuse baleine.

il n'est donc pas nécessaire au Chirurgien

D'Embrasser tous les tems, tous les lieux, tous les États & les phénomènes de la matiere organisée. il faut qu'on sache sans cette Connaissance. L'anatomie lui fait Connaître la Structure des fibres, des organes, & les Effets qui en résultent; ainsi lorsque le vivant L'Étonne & le Confond, le mort le met à son aise sur ce qu'il cherchait à Connaître.

Il s'ensuit que la nature, pour être bien Comprise, n'a pas besoin d'être Étudiée dans tout ce qu'elle produit; le grand se Connaît par le petit, comme le petit par le grand. Celui-ci est la Somme, L'autre est l'Unité qui la Compose. Le petit est donc l'Élément du grand; il doit être par-tout. il est aussi la base de tous les Corps; de toutes les Substances, & se prête à toutes les Transformations, à tous les Développemens; la plante est dans la graine, le fœtus dans le bœillon; la graine à son tour est dans le Calice qui l'enveloppe.

Les Éléments de la matiere vivante de même que ceux de la matiere brute, ont la faculté de se réunir avec ordre, de former par leur réunion, des lignes, des fibres, des organes, des Corps d'une figure déterminée, qui participent tous à la nature de leurs Éléments. ils vivent ou végètent, grandissent, se repaissent,



se reproduisent, chacun de la manière qui lui est propre ou analogue.

La nature du fluide. Sûr & subtil qui nous forme, qu'on nous transmet avec la vie, nous est totalement inconnue: mais il est probable que la première particule du Corps humain est un élément solide, & que le fluide qui lie ensemble plusieurs de ces particules, est un ciment gras, un suc visqueux.

Cette particule doit être un élément solide. La matière première qui sert de base commune à tous les individus, est évidemment celle en laquelle ils se résolvent tous, après la destruction, & celle qui subsiste encore après eux. or la Chymie, le feu, la putréfaction nous démontrant que cette matière, la plus simple que l'on puisse concevoir, est une terre grise, très-légère, que ni le feu, ni l'air, ni l'eau ne peuvent détruire.

Mais Les matières grossièrement terrestres ne sont pas cohérentes; Les cendres, la poussière se séparent, s'élèvent au gré des vents; elles ont donc besoin d'entraves pour se fixer & former un tout. Cette cohérence

Dépend d'un gluten qui est de deux especes: il est aqueux ou huileux. Si vous détruisez ce ciment, les parties les plus solides d'un éléphant se réduisent en poudre, & donnent les mêmes produits que les parties délicates d'une mouche. Le défaut de cette matière liante rend friables tous les os calcinés; mais rendez leur l'huile dont le feu les a dépouillés, ils redeviennent solides.

Le fluide qui sert de lien à la teste, est sans contredit le même que celui qui abonde dans l'embryon, & qui le fait croître si rapidement. La pulpe, la mollesse & la flexibilité des parties qui le composent, écartent le doute sur cet objet.



Le Corps quelque grand & quelque solide qu'il paraisse dans l'adulte, n'a donc été qu'un atome dans son principe: on pourrait même croire que les parties les plus solides ont été fluides avant que leurs éléments se fussent réunis dans une masse. mais comment concevoir des milliers de rapports dans un atome imperceptible, des viscères créés ensemble & dans le même temps? Dans le corps animé, tous les effets sont tous-à-tous les causes de ce qui les

a fait naître; & pour me servir de la pensée du grand Hippocrate ils sont semblables au point d'un Cercle; on trouve le commencement où l'on cherchait la fin, & celle-ci où l'on croyait trouver l'autre. quoique le Cœur soit réputé pour le premier vivant & le dernier mourant, il n'a cependant point de mouvement inné; la vie dépend également de l'action alternative des Solides & des fluides à la fois.

L'imagination se perdrait ici comme dans l'infini que la nature nous offre par-tout; mais la prudence doit l'arrêter. En physique, ce qui ne peut être démontré par l'expérience, ne doit point être recherché par une vaine théorie. il faut donc renoncer à tout ce qui n'est d'aucune utilité à l'homme. Le premier mobile, l'atome, le Corps, l'Espace, la gravité, l'attraction, &c. sont autant de Choses dont l'Essence nous sera toujours cachée.

il suffit au Chirurgien de savoir que les parties individuelles & indivisibles sont les parties — simples, & qu'on peut les considérer comme de petits

Corps dont les parties sont semblables entr'elles, & à leur tout; que ces parties simples élémentaires ne forment les solides que quand elles sont unies avec d'autres élémens. Si elles ne sont point enchainées avec eux, mais qu'elles y soient simplement confondues, & en liberté, elles forment alors les parties fluides. C'est des unes & des autres que la machine humaine, si merveilleuse, & si compliquée en apparence, est composée.

Les fluides ne diffèrent donc point des solides par leur nature; ils doivent à la matière ignée, au feu principe des corps, le mouvement perpétuel de leurs particules qui se fait en tout sens avec une égale force. Cet élément qui les pénètre, qui les dissout, s'en retirant jusqu'à un certain point, les rétablit dans leur premier état de solidité. ainsi le froid change l'eau en glace; le sang tiré des veines perd sa fluidité avec sa chaleur.

„Tel est le général des parties qui composent ce
„tout merveilleux, cette mécanique vivante, dont
„les ressorts intérieurs se dérobaient aux yeux du vulgaire,
„tandis qu'au dehors il ne voit qu'une décoration —
„simple & magnifique, où sont rassemblés le charme



» des Couleurs, la beauté des formes, L'élégance des Contours,
» & L'harmonie des proportions dans L'ensemble & dans tous
» les détails.

» placé au Centre de cette machine organisée, —
» un agent secret, un feu principe, rosefie & fait bouil-
» lonner les fluides : au même instant s'exécutent toutes
» les fonctions indépendantes de L'ame. Des leviers, des
» Cordes, des poulies, des poids & des Contrepoids, obéissent
» aux loix de L'équilibre & du mouvement; la respi-
» ration appelle & chasse L'air tout-à-tour; L'estomac
» devient semblable à un fourneau où des liqueurs
» pénétrantes servent à la dissolution & à L'analyse
» des alimens; leurs parties décomposées passent par
» différens Canaux, se rassemblent dans des reser-
» voirs, s'affinent & s'épuisent dans leurs Cours, —
» se transformant en sang, augmentant & dévelop-
» pent la masse solide dont elles deviennent
» une portion. Le sang comme un torrent, circule
» par des routes innombrables; il se sépare & se réu-
» nit; porté par les artères jusqu'aux Extrémités
» de la machine, il est ramené par les veines
» des Extrémités vers le Cœur. Ce viscère est le

» Centre du mouvement général, & le foyer de la vie.
 » interne. C'est de là qu'elle se distribue; au dehors tous les
 » mouvemens s'opèrent de même: du cerveau partent des
 » faisceaux nerveux qui s'épanouissent aux extrémités, -
 » & vont former l'organe du sentiment. Les uns sont pro-
 » pres à réfléchir les atomes imperceptibles de la lumière;
 » les autres les vibrations des corps sonores; ceux-ci ne
 » seront ébranlés que par les particules odorantes;
 » ceux-là par les esprits & les sels qui se détachent des
 » alimens & des liqueurs; les derniers enfin dispersés
 » sur toute la surface de la peau, ne pouvant être
 » heurtés que par le contact & les parties grossières -
 » des corps solides: ainsi se formant les sens.



» Chaque objet extérieur vient donner une secou-
 » se à l'organe qui lui est propre: les nerfs qui le
 » composent ainsi qu'une corde tendue (1), portent cet
 » ébranlement jusqu'au cerveau: là c'est le réservoir
 » de ces esprits subtils & rapides, partie la plus délicate
 » du sang, émanations aériennes ou inflammées,
 » invisibles comme impralpables. à l'impression que
 » le cerveau reçoit, les souffles volatils courent rapi-
 » dement dans les nerfs; ils passent dans les muscles;

(1) Cette comparaison ne va point aux nerfs; si elle était juste,
 l'homme serait dans un état de douleurs habituelle; car la douleur
 ne vient que de la tension des fibres nerveuses, &c.

» Ceux-ci sont des reports élastiques qui se tendent ou
» se détendent, des Cordes qui s'allongent ou se raccour-
» cissant selon la quantité du fluide nerveux qui
» les remplit ou qui en sort. De cette Compression-
» ou dilatation des muscles résultent tous les mouvemens.
» Les Esprits animaux, principes moteurs, sont eux-
» mêmes dans une éternelle agitation, & tandis -
» que les uns achevant de se former & se volo-
» tilisent dans la laboratoire, que les autres au
» premier signal s'élancent rapidement, une
» foule innombrable déjà dispersée dans la
» machine, circule dans tous les membres, suit
» les dernières ramifications des nerfs, va, vient, -
» descend, remonte & porte par tout la vie & la
» souplesse.

» jusqu'ici nous n'avons parlé que du Corps; -
» mais joignez-y une ame, aussi-tôt naît un nou-
» vel ordre d'opérations bien plus sublimes.

Ce tableau n'est pas moins digne de l'éloquence
de Mr. Thomas, que de la majesté du Sujet.

La variété apparente des humeurs se réduit
à peu de choses; elle ne vient que des vaisseaux,

Des filtres, Des réservoirs pas où les mêmes humeurs passent,
& dans lesquels elles séjournent plus ou moins. que de sang,
de Lymphes, de bile, d'urine, &c. ne fait-on pas avec de
l'eau & du pain ! & quelle différence énorme du pain
aux humeurs qu'il produit ! Cependant cette métamor-
phose si surprenante coûte peu à la nature, elle ne
fait que mêler le pain & l'eau avec les sucs qui sont
déjà nôtres, & les soumettre ensuite à l'action des
fibres.

Il y a dans les alimens différentes parties ; les unes
Cédant aux forces de la vie, sont élaborées, changées
& converties en notre propre substance ; les autres sur
lesquelles nos ressorts n'ont pas de prise, en éludant
tellement l'action, qu'elles sortent du corps presque
telles qu'elles y sont entrées. ainsi les parties qui pas-
sent en notre propre substance s'éloignent de
la nature des alimens que nous prenons : elles peu-
vent donner plus ou moins de force au corps, plus
ou moins de douceur & de fluidité aux humeurs, sans
que leurs qualités primitives s'étendent aussi loin
qu'on le dit ; leurs effets sont plus sensibles dans
les premières voies que dans les humeurs. Disons
donc qu'une infinité de substances prises ensemble



ou séparément, crues ou préparées, font vivre -
l'homme, le font Croître, lui donnent des forces,
& repaissent celles qu'il perd continuellement, en
fournissant au sang des sucs hétérogènes, dont
la nature fait un tout homogène, pour la
Conservation de l'individu.

Les moyens sûrs de conserver l'équilibre dans
la masse des humeurs consistent dans l'usage
modéré des alimens, qui sont tous sains quand la
dépense égale la recette, quand l'exercice vient
au secours des forces digestives, quand de la nuit
on n'en fait pas le jour, que l'on a après de
raisonnables sevrimes ses passions, & qu'on a la
faculté de choisir & se procurer un air salubre
& benin, tel que nous l'avons décrit à l'article
de l'air.

Tout ce qui nous est nécessaire, tout ce que
la nature a créé d'alimens propres à repaître, à
nourrir le Corps, est doux & mucilagineux: si les boi-
ssons fermentées nous eussent été nécessaires, elle n'au-
rait pas manqué d'en produire de pareilles, mais -
elle a voulu que tout ce qui a des qualités éminentes

fut un médicament, & non pas un aliment. Elle est ennemie du Superflu, du Composé, du trop Exquis; aussi des Substances Simples délayées dans de l'Eau, fomentées par la Chaleur des viscères, quoique d'une nature différente. Des principes qui nous composent, forment une Emulsion qui va s'appliquer à nos fibres; servent de base à nos organes; ont une vertu prolifique, & se changent en la propre substance de ce Corps qui croît, ~~qui~~ agit, se conserve en multipliant son existence.

Toutes les préparations des alimens doivent donc être conformes aux vûes de la nature: or il n'y a que ce qui se dissout aisément dans l'Eau, qui soit aisé à digérer; tout ce qui ne se dissout pas, comme les fibres des animaux & des végétaux, ainsi que l'huile & la graisse, est d'une difficile digestion. C'est aussi pour cela que les remèdes qui agissent mécaniquement, dont les parties sont dures, âcres, anguleuses, immiscibles à nos humeurs, ont souvent l'effet d'un poison.

Les signes qui caractérisent l'Etat sain de la nature humaine, sont, sans doute, la facilité, la promptitude & l'absence de volupté avec lesquelles



les fonctions du Corps & de L'Esprit s'Exécutent. je joins Ensemble ces deux fonctions, par ce que la Lésion de L'une Est réversible par L'autre. Les Desordres que les passions excitent dans L'économie animale, ne sont que trop connus. la Santé du Corps & de L'Esprit dépend d'une circulation tranquille, & des Elémens de nos fluides, si parfaitement mêlés & confondus Ensemble, qu'aucun ne coule séparément. il y a certainement des Sels dans le Corps, quand on n'admettrait que le Sel marin dont nous faisons un usage journalier; il y a aussi de L'huile, de la terre & de L'eau; mais quand ces parties hétérogènes sont tempérées les unes par les autres, quand les huiles servent d'enveloppe aux particules salines, celles-ci ne causent point de désordre. aucun sel n'agit & ne peut agir sans être dissout; sans la dissolution, le sucre est sans douceur, & la pierre infernale ne brûle pas. mais humectez-les, ils agissent. que le sel soit détaché de L'huile, il agit. que L'huile soit pure, les Corps qu'elle enveloppe n'admettront pas L'eau. si la viscosité abandonne les gros vaisseaux, elle se

réfugiera dans les petits, & produira les tumeurs œdéma-
teuses; si la même chose arrive à la bile il s'en suivra
des tumeurs inflammatoires, &c. En suivant cette ana-
logie jusqu'où elle peut aller, on trouvera l'explication
de tous les phénomènes du corps humain, & on convien-
dra sans peine, que le Choix & l'usage, prudent, qu'on
doit faire, des six choses non-naturelles, dans le trai-
tement des maladies chirurgicales, portent une in-
fluence si salutaire pour la guérison, qu'en mépri-
sant cette partie thérapeutique, on traine toujours
la maladie en longueur & fort souvent on la rend
incurable.

Dans la seconde partie nous allons examiner
plus particulièrement quelle est l'influence des
choses non-naturelles dans le traitement de la dé-
pendance du Chirurgien, qui fait l'essentiel de
la question.

Seconde partie.

N'accusons point la nature. L'Être inexorable
pour nous; il n'existe point en elle des maux dont
elle ne fournisse le remède à ceux qui ont le



Courage de se Chercher & de s'appliquer. Cette nature suit des Loix générales & nécessaires dans toutes ses opérations. nous souffrons, parce qu'il est de l'Essence de quelques êtres de déranger l'économie de notre machine; nous jouissons, parce que les propriétés de quelques êtres sont analogues à notre façon d'Exister; nous naissons, parce que, selon l'ordre du Créateur, il est de la nature de quelques-matières de se Combiner sous une forme déterminée; nous vivons, nous agissons, nous pensons, parce qu'il est de l'Essence de certaines combinaisons d'agir & de se maintenir dans l'Existence par des moyens donnés, pendant une durée fixée: En fin nous mourons, parce qu'une loi nécessaire, de l'Être Suprême, prescrit à toutes les combinaisons qui se sont faites, dans la matière, de se détruire, ou de se dissoudre.

que le Dérès qui nous presse pour le bonheur de l'homme, nous empêche donc de négliger la recherche des secours nécessaires, & en état de se délivrer de la maladie, pour suite des ennemis de la Santé.

Les secours dont le Chirurgien fait usage dans

Le traitement ordinaire des maladies de son report,
sont les mains, les instruments, & les topiques; moyens --
efficaces à la vérité, mais trop souvent sans effet:
Et cela par le défaut de l'hygiène que la plus grande
partie des Chirurgiens néglige, que dis-je, la méprise
totalement. mais rendons ici hommage à la vérité, &
Convenons avec les grands maîtres, que, toutes les fois, que
l'usage prudent des choses non-naturelles accompagne
les autres secours, nous voyons la cure se terminer beau-
coup plus sûrement & plus promptement: Combien mê-
me des guérisons opérées, sans topiques, par leur seul
secours. pour satisfaire l'autant mieux à leur objet,
les Chirurgiens prudents & éclairés, n'ont garde de né-
gliger le régime & les médicaments, sachant bien que
cette omission leur ferait perdre souvent le fruit
de leurs peines, & mettrait la vie des malades en danger:
(voyez heist. introduit. à la chirurg.) Ce qui nous prouve
la vérité de ce que dit Celle. dans la préface du 5^e
livre; ou il détruit le préjugé dangereux dans lequel
vivent une grande partie des Chirurgiens de province,
qui soutiennent que l'hygiène n'est nullement de
leur report. toutes les parties de la médecine, dit le



» Célébre auteur que je viens de citer, ont une
» telle liaison entr'elles, qu'on ne saurait entièrement
» les séparer. & dans la préface du livre VII.^e il con-
» tinue: pour moi, je comprends que le même homme
» veut s'acquitter de toutes les choses à la fois, &
» depuis qu'on les a divisées, je loue celui qui
» en embrasse le plus ».

Nous aurions une infinité de témoignages pour
combattre cette erreur; mais nous nous contenterons
de ce petit nombre, aux quels nous joindrons celui
de galien & de quidon. » Chirurgie généralement
» prise, dit galien, est un art qui non seulement gué-
» rit les maladies par manuelle opération; mais aussi
» se sert de la diète & pharmacie: car les trois par-
» ties de la thérapeutique sont tellement annexées
» ensemble, qu'elles ne se peuvent grapper l'une de
» l'autre » C'est pourquoi quidon dit, que, » le chirurgien
» est bien souvent contraint d'ordonner diète & potion.

galien appelle les choses non-naturelles, causes
conservatrices & causes destructrices; l'autant, dit-il,
que si on en use modérément & à propos, elles en-
tiennent la santé: si au contraire on en abuse,
elles ruinent notre nature.

Les maladies Chirurgicales peuvent Être Considérées
Sous trois Classes, que nous Comptons Sous Les noms
de Solutions de Continuité, Solutions de Contiguité, -
& gonflemens. Pour Changer ces États Contre nature,
& leur faire Succéder un État naturel, il s'agit de
rétablir l'Équilibre, qui doit régner entre Les Solides &
Les fluides, qui Construisent la machine humaine. or
Cet Équilibre ne peut Être rétabli que par le moyen
des Choses non-naturelles, qui, Comme j'ai fait voir ci-
devant, se transforment en notre propre Substance,
par le moyen de la respiration, & de la digestion, aux
quels nous pouvons ajouter la religion qui seule peut
réprimer les passions de L'ame, qui lèvent nos humeurs.

C'Est donc en changeant la mauvaise qualité
de nos fluides, que nous pouvons Exprimer, de réparer
la perte ou le mauvais État de nos Solides, puisque
ceux-ci ne se réparent que par le suc nourricier, qu'ils
reçoivent continuellement des autres, & qui doit Être
leur unique aliment.

Les qualités des Choses non-naturelles, requises
dans le traitement des maladies Chirurgicales, ne ~~sont~~
seront point répétées ici, nous en avons traité avec



après l'étendue, dans la première partie de ce
mémoire. nous nous contenterons d'en faire une
récapitulation succincte, par rapport aux causes
chaudes, & froides qui produisent les maladies soumises
au Chirurgien.

Dans les tumeurs chaudes, par exemple, on se
trouvera très-bien, de faire respirer au malade
un air pur & frais; prescrire des boissons abondantes,
aqueuses, délayantes & atténuantes, des saignées -
qui évacuent la trop grande quantité de l'humeur
dominante; les laisser dormir à discrétion, parce
que le sommeil relâche les fibres trop tendues. (Hipp. -
des maladies chap. XII.) on doit éviter tous les aliments
difficiles à digérer, grossiers, trop salés, &c. toutes les
boissons chaudes & généralement tout ce qui échauffe.

Les causes qui produisent les tumeurs froides,
ne seront détruites que par des choses non-natu-
relles, d'une qualité opposée à celle que nous pro-
posons pour la cure des tumeurs chaudes. par exem-
ple, comme ces excroissances molles & pâles sont
produites par un phlegme visqueux, ou un sang
gluant & trop aqueux, dont la sérosité s'arrête

& Croupit dans les Cellules de la graisse, ce qui
relâche & sépare le grain qui est au-dessus, on
doit, par conséquent, faire respirer un air sec,
& modérément chaud, interdire l'usage d'aliments
Cru & indigestes; user des boissons chaudes & en petite
quantité: ne laisser dormir le malade qu'à un
sommeil court & léger, dit le prince de l'art de
guérir, dans le lieu cité ci-dessus; à cause que le
sommeil humecte, & que la veille dessèche. Les
grandes pertes de sang sont souvent causes de
ces maladies, ainsi, il faut arrêter l'humeur trop
évacuée, pour obtenir la guérison. Si au contraire
elles sont produites par la suppression de quelque
évacuation périodique, comme celle des menstrues,
il faut tâcher de les rétablir pour en faciliter
la Cure.

Les Solutions de Continuité, sous lesquelles nous
comprendons les plaies, les ulcères, les fractures &
les caries, demandent pour être guéries, un suc
nourricier, chargé des particules balsamiques,
onctueuses, & en un mot capables de procurer la
réunion des fibres divisées, & la réparation de leur



Substance. C'est aquoi nous parvenons beaucoup plus aisément par l'usage convenable des choses non-naturelles. L'expérience nous l'a prouvé plusieurs fois.

Par Solutions de Contiguité, nous entendons le déplacement ou l'écartement des parties dures, ou molles, qui construisent le Corps humain, du lieu auquel elles sont jointes naturellement ensemble. après que l'art a satisfait à la première indication, qui est la réduction des ~~parties~~ des parties déplacées, & à la seconde en les empêchant de se déplacer, on doit faire intervenir, dans le traitement l'usage convenable des choses non-naturelles, selon l'espèce des parties déplacées. par exemple, — la luxation des os longs, demande qu'après les avoir réduits, on prescrive de tems en tems des mouvemens modérés, pour éviter la roideur du membre qui pourrait survenir. & au contraire le déplacement des parties molles exige le —

repos, l'usage d'alimens qui ne soient point chargés des parties grasses ou huileuses, vivre dans un air pur & se mettre à l'abri des passions violentes de l'ame; car les transports des passions, naissent de la violence avec laquelle la présence des objets, ou à son défaut la force de l'imagination, agite les fibres sensitives, idéales, volitives, musculaires: tous ces mouvemens sont si rapidement accéléérés, qu'ils semblent se confondre en un seul: les réactions sont également furieuses & confuses; l'attention de l'ame n'étant fixée sur rien de ce qui se passe en elle, dans ce trouble, elle ne sent ni ce qu'elle veut ni ce qu'elle fait; & après l'accès, il lui paraît qu'elle étoit hors d'elle même.

Concluons donc, par tout ce que nous venons de dire, que le choix & l'usage prudent des choses non-naturelles, dans le traitement des maladies chirurgicales, est d'une nécessité si indispensable, que ~~par~~ l'influence douce &



Balsamique, qu'elles procurent aux fluides
& aux Solides qui nous composent, est la partie
thérapeutique qui abrège la maladie, & à
le plus de part à la guérison.

La matière que je viens de traiter est
trop vaste & trop épineuse, pour me flatter
d'avoir rempli les vûes de la célèbre société
academique; mon savoir n'aura pas, sans doute,
égale mon zèle, ni mon émulation: je serais
content, si l'on fait attention aux efforts que
j'ai fait pour mériter la bienveillance de
maîtres de l'art. je vous prie, donc, mesieurs,
d'user d'un peu d'indulgence, si en voulant
élèver une Hygiène Chirurgicale, j'ai abusé
de votre patience sans vous avoir donné de
la satisfaction.